Comprendre la nouvelle naissance

La question de Nicodème

C'est de nuit que Nicodème vient trouver **Jésus**. Ce pharisien, l'un des chefs des Juifs, ouvre la conversation par ces mots : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de **Dieu**. » Les miracles de **Jésus** l'ont conduit à cette conviction : **Dieu** est avec celui qui les accomplit. Mais la réponse de **Jésus** le touche de bien plus près. Nicodème lui parlait de ce qu'il avait reconnu chez son interlocuteur. **Jésus** lui parle maintenant d'une naissance dont lui-même a besoin pour voir le royaume de **Dieu**. **(Jean 3 :1-3)**

Nicodème s'étonne : ***« Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? »*** **(Jean 3 :4)** Il prend le mot *naître* dans son sens le plus familier et s'interroge. Comment un homme qui a déjà toute une histoire derrière lui pourrait-il revenir au monde ? Sa question mérite que nous nous y arrêtions. Nous savons ce que c'est que de prendre une résolution, de changer une habitude ou de regretter un choix. Pourtant, pour parler de notre entrée dans le royaume de **Dieu**, **Jésus** emploie un mot qui évoque le commencement même de la vie. **Que veut-il donc nous faire comprendre lorsqu'il dit qu'il faut naître de nouveau ?**

Naître de l'Esprit : un cœur nouveau donné par Dieu

Nicodème se demande comment un homme pourrait naître une seconde fois. **Jésus** lui parle alors de ***« naître d'eau et d'Esprit »*** **(Jean 3 :5)**. Ces mots font écho à une promesse que **Dieu** avait adressée au peuple d'Israël par le prophète Ézéchiel. Alors que son peuple s'était souillé en se tournant vers les idoles, **Dieu** lui promettait de répandre sur lui une eau pure, de lui donner un cœur nouveau et de mettre en lui son **Esprit**. Dans cette promesse, c'est **Dieu** qui prend l'initiative. Il purifie son peuple de ce qui l'a éloigné de lui et lui donne le désir de marcher à nouveau dans ses voies **(Ézéchiel 36 :25-27)**.

Pour faire comprendre ce changement intérieur, **Dieu** emploie une image que l'on peut presque sentir sous ses doigts : ***« J'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair »*** **(Ézéchiel 36 :26)**. Il nous arrive d'entendre une parole de l'Écriture, d'en comprendre le sens et pourtant de lui résister. Nous savons, par exemple, qu'une parole dure a blessé quelqu'un, mais nous trouvons encore de bonnes raisons de l'avoir prononcée. Un cœur de chair est un cœur vivant, capable de se laisser toucher. Lorsque le **Saint-Esprit** nous rend sensibles à la parole de **Dieu**, nous pouvons enfin reconnaître le tort que nous cherchions à justifier et aller demander pardon. C'est jusque dans un geste aussi simple que se manifeste le désir nouveau d'obéir à **Dieu (Ézéchiel 36 :27)**.

Jésus invite ensuite Nicodème à écouter le vent. Il en entend le bruit, même si son origine et sa course lui échappent **(Jean 3 :8)**. Il en va ainsi de l'œuvre du **Saint-Esprit**. Nous ne maîtrisons pas son action, mais nous pouvons en reconnaître les effets. Cette parole de **Dieu** que nous tenions à distance, nous désirons désormais l'écouter et lui faire une place dans nos choix. C'est en ce sens que **Jésus** parle d'une naissance : par son **Esprit**, **Dieu** fait commencer en nous une vie que lui seul peut donner **(Jean 3 :5-8)**.

Pourquoi avons-nous besoin de naître de nouveau ?

Pourquoi avons-nous besoin que **Dieu** nous donne un cœur nouveau ? L'apôtre Paul éclaire cette question en rappelant aux croyants d'Éphèse la condition dans laquelle ils vivaient autrefois. Ils étaient morts par leurs offenses et par leurs péchés. Pourtant, ils menaient leur vie, faisaient des choix et suivaient leurs désirs **(Éphésiens 2 :1-3)**. La mort dont parle Paul est donc spirituelle. Le péché atteint notre relation avec **Dieu**, qui est la source même de notre vie. Cette condition nous est commune à tous. Paul écrit aux Romains que ***« tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »*** **(Romains 3 :23)**.

Que fait **Dieu** pour ceux qui sont morts dans leurs péchés ? Paul répond en tournant nos regards vers sa miséricorde. À cause du grand amour dont il nous a aimés, **Dieu** ***« nous a rendus à la vie avec Christ »*** **(Éphésiens 2 :4-5)**. Écrivant aux Colossiens, Paul rapproche ce don de la vie et le pardon de nos offenses **(Colossiens 2 :13)**. Ces deux bienfaits nous permettent de mesurer la profondeur de sa grâce. Nous avions besoin d'être pardonnés pour le mal que nous avions commis. Nous avions aussi besoin que **Dieu** nous communique la vie que nous étions incapables de nous donner. Voilà pourquoi **Jésus** parle d'une naissance. Par son **Esprit**, **Dieu** donne un commencement nouveau à celui qui se confie en son **Fils**. Pardonné et réconcilié avec **Dieu**, le croyant peut désormais s'approcher de lui avec confiance et vivre en paix avec lui par **Jésus-Christ (Romains 5 :1-2)**.

Croire en Jésus-Christ pour recevoir la vie

« Comment cela peut-il se faire ? » **(Jean 3 :9)**. Nicodème vient d'entendre **Jésus** parler de la vie que donne le **Saint-Esprit**. Pour l'aider à comprendre, **Jésus** le ramène à un épisode du désert. En chemin, les Israélites s'étaient découragés et avaient parlé contre **Dieu** et contre Moïse. Lorsque des serpents les mordirent et que plusieurs moururent, le peuple reconnut son péché. Les Israélites demandèrent alors à Moïse de prier pour que **l'Éternel** éloigne les serpents. La réponse de **Dieu** mérite qu'on s'y arrête. Il ordonna à Moïse de dresser un serpent d'airain sur une perche. Sa promesse s'adressait précisément à celui qui avait déjà été mordu. Cet homme pouvait encore lever les yeux et vivre **(Nombres 21 :4-9)**.

Que signifiait ce regard pour celui qui souffrait de la morsure ? Regarder le serpent d'airain, c'était prendre **Dieu** au mot. L'Israélite avait entendu que **l'Éternel** lui accordait la vie et, du lieu même où il se trouvait, il se fiait à sa parole. C'est ce geste que **Jésus** choisit pour éclairer Nicodème. De même que Moïse avait élevé le serpent dans le désert, le **Fils de l'homme** devait être élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle **(Jean 3 :14-15)**. Plus loin, l'évangéliste précise que **Jésus**, en parlant de son élévation, désignait la mort qu'il allait subir **(Jean 12 :32-33)**. Celui qui s'entretient cette nuit-là avec Nicodème est aussi celui qui acceptera d'être cloué sur une croix. C'est vers lui que le pécheur est invité à tourner son regard.

Il y a pourtant, dans les paroles de **Jésus**, quelque chose qui dépasse ce que les Israélites avaient connu au désert. L'homme guéri de sa morsure reprenait le cours de sa vie. À celui qui croit en lui, **Jésus** promet la vie éternelle. Plus tard, en priant pour ses disciples, il dira en quoi elle consiste : connaître le **Père**, le seul vrai **Dieu**, et **Jésus-Christ**, celui qu'il a envoyé **(Jean 17 :3)**. Et lorsque **Jésus** dévoile à Nicodème l'origine d'un tel don, il lui parle de l'amour de **Dieu** pour le monde. Avant même que nous ayons songé à revenir

vers lui, le **Père** nous a aimés et a donné son **Fils unique**. Le mot *quiconque* donne à cette promesse toute sa portée. Nicodème, le maître en Israël, est invité à croire, tout comme celui qui ose à peine s'approcher de **Dieu (Jean 3 :16)**.

Que signifie alors, pour nous, mettre notre confiance en **Jésus-Christ** ? Nicodème était venu avec une conviction sincère : les miracles de **Jésus** témoignaient que **Dieu** était avec lui **(Jean 3 :2)**. Au fil de leur entretien, une question plus personnelle se dessine. Puis-je confier à ce **Sauveur** ma propre vie, avec ce péché que je regrette et que je serais incapable d'effacer ? Croire en lui commence là, lorsque j'ose nommer devant lui ce qui m'accuse et m'en remettre à sa parole. Et si je me demande encore sur quoi repose mon espérance d'être accueilli, je peux revenir à ce que **Jésus** a dit cette nuit-là. C'est le **Père** lui-même qui a donné son **Fils**, afin que celui qui croit en lui ait la vie. **Ma confiance repose sur cet amour que la croix m'a fait connaître (Jean 3 :14-16)**.

À quoi reconnaît-on cette vie nouvelle ?

Une naissance est un commencement. L'enfant qui vient au monde a déjà la vie, alors même qu'il a encore tout à apprendre. Cette image nous aide à comprendre ce qui se passe chez celui qui met sa confiance en **Jésus-Christ**. Par son **Esprit**, **Dieu** lui donne la vie. Puis vient la croissance, au fil des jours, dans sa manière d'écouter, de choisir et d'aimer. Pierre s'appuie sur l'image du nouveau-né lorsqu'il invite les croyants à désirer la nourriture qui les fera grandir **(1 Pierre 2 :2)**. Il peut donc y avoir, dans une foi bien réelle, des maladresses et des habitudes qui demandent du temps à changer. À mesure que cette vie grandit en nous, que change-t-elle dans notre manière de regarder ceux qui nous entourent ?

L'apôtre Jean nous donne un repère précis. ***« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères »*** **(1 Jean 3 :14)**. L'ordre de ses paroles est important. Jean parle d'un passage déjà accompli, dont l'amour fraternel nous permet de reconnaître la réalité. Cet amour a lui-même une source. Quelques lignes plus loin, Jean nous ramène à **Jésus-Christ**, qui a donné sa vie pour nous **(1 Jean 3 :16)**. À la croix, nous découvrons de quel amour nous sommes aimés et ce qu'aimer peut coûter. Recevoir cet amour change peu à peu le regard que nous portons sur les autres. Le frère dont les difficultés nous paraissaient étrangères devient quelqu'un pour qui nous sommes prêts à donner de notre temps et à partager ce qui nous appartient.

Jean aurait pu en rester au don de sa vie, ce geste immense que peu d'entre nous auront à accomplir. Il choisit pourtant une scène ordinaire. Un croyant possède de quoi vivre. Devant lui se trouve un frère qui manque du nécessaire. Jean attire notre attention sur l'instant où cet homme, **après avoir vu le besoin**, peut encore fermer son cœur **(1 Jean 3 :17)**. C'est là que sa foi le rejoint. Il connaît peut-être mal les circonstances de son frère. Il peut déjà s'asseoir auprès de lui et lui demander ce qui lui manque. S'il apprend que la table restera vide ce soir-là, il peut ouvrir son placard, préparer un repas et le partager avec lui.

Ce soir-là, pour le frère qui avait faim, l'amour aura pris la forme d'une place à table. Voilà où Jean nous conduit au terme de sa réflexion. La vie reçue de **Dieu** devient visible lorsqu'un besoin que nous avons remarqué reçoit, de notre part, une réponse concrète. ***« Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité »*** **(1 Jean 3 :18)**.

Que Dieu vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre de sanctification s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Bible Louis Segond 1910.

Textes bibliques : (Nombres 21 :4-9), (Ézéchiel 36 :25-27), (Jean 3 :1-9, 14-16), (Jean 12 :32-33), (Jean 17 :3), (Romains 3 :23), (Romains 5 :1-2), (Éphésiens 2 :1-5), (Colossiens 2 :13), (1 Pierre 2 :2) et (1 Jean 3 :14, 16-18).

Bibles et Publications Chrétiennes - *Sondez les Écritures* : Évangile selon Jean, « Jésus avec Nicodème », commentaire de (Jean 3 :1-21).